

Luc 10,1-20

## L'ENVOI DES DISCIPLES

Les exigences que Jésus formulait dimanche dernier à tous ceux qui voulaient le suivre, et qui n'étaient rien d'autre que ce que lui-même faisait, loin de décourager, n'avaient fait que galvaniser les énergies de tous ceux qu'il avait rencontrés sur sa route. Nous avons vu comment, à tous ceux qui le rencontraient, il avait montré la nécessité d'un engagement exclusif et total.

Au moment où Jésus entrait en Samarie, traversant cette couche de peuple qui était hérétique, c.-à-d. qui comprenait à moitié, qui ne voulait recevoir la parole de Dieu que suivant certaines vérités choisies et estimées essentielles, les autres ne l'intéressant pas, Jésus avait dit : « il faut tout prendre et aller vers Jérusalem » ; mais on ne voulait pas de lui parce que c'était cela qu'il voulait exprimer.

Nous avons vu aussi comment, à tous ceux qui étaient prêts à le suivre, il avait dit qu'il fallait agir en conséquence de ce qu'on avait appris. Il ne suffit pas d'admettre toute la Révélation si on l'admet simplement par cœur ; autant la confier à un livre et canoniser le livre qu'on a. Non ! Jésus demande qu'on agisse en conséquence de la foi.

Voilà que ces énergies, galvanisées par les exigences du Christ sont considérables : 72 personnes ! Il y en avait 3 qui s'étaient présentées dimanche dernier et Jésus les avait rabrouées, mais, au lieu d'être dégonflées, voilà que d'autres arrivent en masse et sont prêtes à le suivre jusqu'au bout, tellement il est vrai que Dieu a créé l'homme pour qu'il devienne semblable à Lui. L'homme n'est heureux que quand il trouve la parfaite exigence de Dieu et quand il sait que Dieu a tellement d'amour pour lui, tellement d'honneur pour lui, que cet homme n'est heureux que quand il est semblable à son propre Fils.

72. On pourrait dire 70. C'est le nombre des nations qui sont répandues dans le monde [Gn 10 ; Dt 32,8-9] ; ici ce sont des disciples, exprimant toute l'Église répandue à travers le monde, et qui devra vivre de telle façon que ceux qui ne sont pas disciples puissent découvrir le Christ. Il les envoya deux par deux [Dt 19,15] dans toutes les villes et localités où lui-même devait aller. Il en va de même aujourd'hui : si Jésus n'a pas de porte-paroles visibles, il ne peut être connu du monde. Il a besoin de ses disciples, de ceux qui le manifestent. Nous comprenons pourquoi il se montrait si exigeant dimanche dernier.

Si nous disons à ceux que nous rencontrons et qui ne connaissent pas le Christ : « Vous savez, Dieu, il est bon, et parce qu'il sait pas mal de choses, il n'en demande pas tant, tachez de ne pas trop vous fatiguer, on n'a quand même qu'une vie sur terre, on a tant d'histoires compliquées », nous donnons un faux visage du Christ et dès lors comme il arrive, on élimine la croix à tel point que, comme le dit la chanson bretonne : « Si le Christ revenait parmi nous, on ne le mettrait plus à mort ».<sup>1</sup> Nous nous estimons toujours meilleurs que ceux qui ont vécu au temps du Christ ! Ou bien encore comme le disent certains prêtres : « Si le Christ revenait parmi nous, nous ne serions plus assez barbares que pour le crucifier ». Mais ce n'est pas vrai. St Paul d'ailleurs l'affirme quelque 30 - 40 ans après la mort du Christ, lorsqu'il dit : « Ceux qui rejettent leur grâce du baptême, qui, ayant goûté les dons excellents de Dieu, renient ce qu'ils ont cru, crucifient à nouveau le Fils de Dieu. » Cela peut encore arriver.

---

<sup>1</sup> L'auteur fait allusion à la chanson « Jésus chez les Bretons », de Théodore Botrel (1868-1925).

Donc, voyez l'importance de manifester parfaitement tout ce que le Christ veut être pour que nous soyons des témoins véritables. Ces 72, ce sont les chrétiens, car deux chapitres plus hauts, il s'agissait précisément de la mission des Douze, alors qu'ici il s'agit de la mission des 72 disciples, qui concerne donc tous les chrétiens qui, par leur vie, devant les autres, préparent la venue de Jésus.

Dans ce discours, nous pouvons d'abord découvrir l'état d'esprit dans lequel il faut agir en chrétien dans le monde. « La moisson est abondante et les ouvriers peu nombreux, priez donc le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson ». Il est assez curieux qu'en les envoyant Jésus dise : « Priez parce qu'il n'y a pas assez d'ouvriers ». Jésus devrait dire plutôt : « Avant de partir, nous allons tous prier et attendre que le Père nous envoie des ouvriers ». Mais il n'est pas question de cela. Que veut-il dire alors ? Les « peu nombreux » en question, ce n'est pas le nombre, nécessairement, mais c'est la qualité, et les 72 qu'ils soient 100 ou 100.000, devant la tâche qu'ils doivent accomplir, ressentent leur faiblesse, leur incapacité, ils ne se sentent pas des ouvriers valables ; et bien souvent cela nous arrive ; dès qu'il faut témoigner dans le monde, nous disons : « moi, je ne saurais pas faire cela ; il y en a qui sont spécialisés pour cela ; qu'ils le fassent ! La tâche est trop grande, cela n'est pas possible pour nous ». Et si le Christ nous envoie, il ajoute : « Priez le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers valables à sa moisson ». En d'autres termes, il faut faire cette vie chrétienne dans le monde, comme témoignage du Christ, en priant, parce que tout dépend de Dieu. C'est le Seigneur qui fait réussir, ce n'est pas notre activité. « Allez ! Je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups ». Il fait allusion ici à la Croix. Si nous partons annoncer le Christ en espérant recevoir des éloges et des prix et des félicitations, nous nous trompons. Vous êtes devenus dit Jésus, des agneaux comme moi, moi, Agneau de Dieu, et je vous envoie parmi les loups. Et que font les loups, si ce n'est dévorer les agneaux. Je vous envoie donc pour être dévorés [Cfr Jg 7,13]. Réjouissez-vous, dira-t-il à la fin, si les loups vous mangent ; ils deviennent des agneaux à leur tour et vous, vous devenez brebis, vous ne perdez pas votre vie parce que c'est moi qui la garde. Vous souffrez un peu mais votre souffrance est génératrice pour les autres, sans que ce soit une perte pour vous-mêmes. Donc allusion à la Croix : n'ayez pas peur, ce sera difficile, mais dans un autre texte, il dira lui-même : « J'ai vaincu le monde, allez-y à votre tour ».

Enfin, dernière disposition d'esprit : « N'emportez ni argent, ni sac, ni sandales, et ne vous attardez pas en salutations sur la route ». Dans ce style parabolique, Jésus veut dire : Soyez uniquement préoccupés du Royaume de Dieu. Si vous avez des sandales, vous devez encore vous préoccuper de les faire ressemeler pendant votre voyage, pendant vos occupations. Vous n'avez pas d'argent : il dira plus loin que l'ouvrier, le travailleur mérite son salaire. Ne vous en faites donc pas ! Si vous annoncez le Royaume, je m'arrangerai toujours pour que les gens vous donnent ce dont vous avez besoin. Pas de sac où mettre sa nourriture : le pain pour le voyage, ne vous en faites pas, en cours de route, on vous donnera à manger. Et enfin, ne vous perdez pas en salutations, à parler de la pluie et du beau temps, des choses qui sont arrivées ou des avatars de la vie d'aujourd'hui. Occupez-vous du Royaume de Dieu ; que tout ce que vous dites, que tout ce que vous faites soit essentiellement animé par le souci de répandre ce Règne de Dieu que le Christ devra donner aux hommes.

Et puis, après avoir indiqué cet état d'esprit, il ajoute : « Priez » ! C'est-à-dire, soyez en état de prière, en esprit de prière. Partir en étant convaincu que le meilleur lot qu'il puisse nous arriver c'est la Croix parce qu'on ressemble davantage au Christ. Partir, en sachant que la plus belle chose que l'on puisse annoncer aux autres, c'est vraiment les choses de Dieu. Et quand on est ainsi bien protégé de tous les dangers qui pourraient faire crouler notre activité authentique, Jésus cite en exemple deux cas de personnes que l'on rencontre : « Dans toute maison où vous entrerez », et un peu plus loin : « Dans toute ville où vous entrerez et où

vous serez accueillis ». On peut alors compléter ceci en disant : « dans toute ville où vous entrerez et où vous ne serez pas accueillis ».

Dans le premier cas, le premier genre de personnes ce sont ceux qui vous accueillent dans leur maison ; or, la maison dans l'Écriture, ce ne sont pas des briques, ce sont les personnes qui sont là. Quand on accueille quelqu'un dans sa maison, c'est qu'on a confiance en lui. Il s'agit donc ici de personnes qui sont des amis, des parents, des connaissances, ceux qui vous apprécient, ceux qui ne sont pas opposés à vous, ceux qui sont prêts à partager avec vous toutes leurs pensées intimes, leurs problèmes, leurs difficultés comme leurs joies et comme leurs réussites ; avec ceux-là souvent, il n'y a pas de problème. Dites d'abord : « Paix à cette maison ! S'il y a là un ami de la paix, votre paix ira sur lui, sinon elle reviendra à vous », c'est-à-dire, ce n'est pas parce qu'on vous accueille bien que, nécessairement, le Royaume de Dieu sera accueilli. Vous annoncez la paix de ce Royaume, et si les personnes ne sont pas bien disposées, cela ne fait rien, elle [la paix] reviendra à vous ; vous n'aurez pas réussi, mais au moins vous, vous aurez réussi à être un peu plus ancré dans la paix. Si dans une maison on accueille vraiment la paix que vous avez donnée, mangez et buvez ce qu'on vous servira, car le travailleur mérite son salaire. Donc partagez mutuellement puisque le partage est un des signes essentiels de la communion que Dieu réalise avec nous. Et que signifie « Ne passez pas de maison en maison ? » Cela veut dire : ne partez pas trop vite, pas tant que ceux à qui vous vous êtes adressés n'ont pas compris convenablement ce dont il s'agissait, afin que, quand le Christ viendra vers eux, ils puissent le reconnaître.

Puis, le cas suivant : « Dans toute ville ». D'abord la ville ce sont les étrangers, ce sont ceux qui sont inconnus ; ce ne sont pas les amis, ce sont les autres avec lesquels nous sommes peut-être en relations purement extérieures. Là aussi Jésus dit : il y en a qui vont vous recevoir, et il y en a qui ne vont pas vous recevoir. Si on vous reçoit, puisque c'est encore extérieur seulement, guérissez, faites du bien et dites : puisque vous m'avez accueilli, le Royaume de Dieu est proche de vous ; il n'est pas encore en vous parce que, pour cela il faudrait que je rentre dans votre maison, mais au moins, puisqu'extérieurement vous m'avez accueilli, le Royaume de Dieu n'est pas loin. Par contre si on vous rejette, tout ce que vous avez accumulé, tous les bons souhaits, tous les vœux que ces gens vous ont faits, rendez-les leur. Ne devenez pas redevables de ces petits dons dont vous n'avez absolument pas besoin, mais qui risquent de faire comprendre aux autres qu'ils ont payé suffisamment le dévouement que vous leur avez manifesté ; ne vous laissez donc pas, par conséquent, désarçonner, car viendra le jugement de Dieu où Sodome aura un sort moins dur que cette ville-là.

Ce que Jésus veut, ce n'est pas de nous donner un sentiment de vengeance, c'est de nous faire comprendre que, dans la mission que nous avons à accomplir, nous n'avons pas à nous décourager ; tôt ou tard, si nous faisons bien ce que nous faisons, c'est Dieu qui fera le reste. Nous n'avons pas à être désemparés par le refus des autres – agissez comme je vous le demande, dit Jésus, et tout le reste, c'est Dieu qui va s'en occuper –.

L'évangile termine par le retour des 72 disciples tout joyeux. Cette joie qui se manifeste parce qu'ils voient que les démons sont chassés, c.-à-d. que le règne du mal s'écarte, que leur mission a réussi. Quel est le missionnaire, quel est le chrétien, soucieux de ceci, qui n'est pas joyeux lorsqu'il voit que son activité porte des fruits ? Et Jésus dira : C'est vrai, pendant que vous étiez au travail, moi qui étais encore loin, je voyais votre activité et je voyais Satan tomber du ciel comme l'éclair ; et cependant, moi je vous dis qu'il faut vous réjouir bien plus parce que vos noms sont écrits dans le ciel, c.-à-d. vous réjouir bien plus parce que vous êtes à moi, parce que vous êtes à Dieu, que vous êtes dans le Royaume de Dieu.

La plus grande joie du chrétien quand il sait ce que le Christ demande, ce n'est pas de réussir, c'est d'être avec le Christ. Vous comprenez dès lors que, si nous voulons être avec lui sans faire ce qu'il demande, nous nous trompons, nous avons une fausse sécurité, nous nous imaginons que c'est l'amour de Jésus vis-à-vis de nous, et en fait c'est simplement un sentiment de pure invention de notre cœur pour nous tranquilliser. Toujours, comme nous l'avons vu souvent, le critère de la vérité, ce n'est pas ce que nous ressentons mais ce que le Christ dit, c'est sa Parole.

C'est dans la mesure où nous la faisons, cette Parole, que nous pouvons, dans la foi, en déduire, d'après ce qu'il a dit, que nos noms sont inscrits dans le Ciel, que nous sommes à Lui. La joie ne vient donc pas de ce que nous avons fait, mais de ce que Dieu fait pour nous.

A nous donc de découvrir son activité. Et l'évangile d'aujourd'hui nous invite à entrer plus spécialement dans ce don de nous-mêmes aux autres, puisque nous avons bénéficié spécialement du don qu'il a fait de Lui.

Ce texte peut s'analyser de multiples façons. On peut l'envisager pour les chrétiens qui s'en vont dans le monde, ceux qui vont rencontrer leurs parents, rencontrer leurs voisins, rencontrer des amis ou des étrangers. A la rencontre de ceux-là, ces chrétiens peuvent voir davantage de façon concrète comment le réaliser. On peut le voir aussi dans chaque communauté chrétienne, dans chacun d'entre nous, car le monde est aussi présent dans notre cœur comme dans chaque communauté ; que chacun d'entre nous examine donc comment, dans le concret de sa vie, il peut réaliser cet Évangile.

Gérard Weets  
La Ramée, Jauchelette  
1974